
« Discours à la nation », de Ascanio Celestini et David Murgia
La Manufacture à Avignon

Discours à main armée

« Discours à la nation » : un texte d'une férocité salubre porté par le comédien David Murgia qui joue des mots et des mains avec une rare maestria.

Avoir ou pas de parapluie ? Le personnage qui nous accueille explique en quoi ce détail a toute son importance dans son pays où il pleut tellement. La pluie, la carotte et le bâton, le revolver, voilà autant d'accessoires qui traduisent parfaitement l'état des protagonistes qui défilent sous nos yeux. Tous des monstres de cynisme, que ce soit cet homme ordinaire armé jusqu'aux dents tirant sur tout ce qui bouge, convaincu de rendre de nombreux services à la nation, ou des « puissants », patrons du C.A.C. 40, gouvernants qui jouent de nos peurs, de nos angoisses, pour asseoir leur emprise sur le peuple. Tyran masqué, « big boss » vraiment content de lui, patron jovial, tous sont là pour nous embobiner dans leurs beaux discours : « Ce n'est pas vous qui me choisirez, c'est moi qui vous ai choisis. ». Dans une caricature très fine, Ascanio Celestini procède à un démontage en règle, non seulement de la parole politique, mais des syllogismes internes au capitalisme financier.

Tout l'art du conte

Cet auteur romain, figure de proue du théâtre-récit, s'inscrit dans la lignée de Dario Fo. Les relations entre classes dominantes et dominées sont au centre de l'œuvre. Sauf que là, pour un coup, il ne donne pas la parole aux gens du peuple. Il renverse le propos. Traitant des grands thèmes de société (solidarité, chômage, crise, précarité), il tire à vue sur nos démocraties, pointant les failles de nos régimes libéraux, source de tant de malentendus : « Le monde ne change pas. Seule la place de l'homme dans le monde change. ».

Le message n'est jamais pesant, ni didactique. Il ne s'agit pas ici de passer des vérités, mais de questionner le spectateur : « Dessus, dessous ? Comment changer le monde ? ». Raconteur hors pair, l'auteur truffe son récit d'histoires qui viennent en contrepoint aux discours politiques, telle la fable du voleur de grain qui finit en P.-D.G. de multinationale. Métaphores hilarantes, jeux de mots, boutades, Ascanio Celestini a un réel talent poétique.

Pour la première fois, aussi, l'auteur, qui a toujours interprété et mis en scène ses propres textes, a écrit pour un acteur. Et pas n'importe lequel : David Murgia fait partie de ceux qui ont des choses à dire et qui s'engagent dans des projets intéressants. En effet, celui-ci est tout autant magistral au sein du [Raoul Collectif](#), dont il est membre, que seul en scène. Ou presque, parce que si, dans *Discours à la nation*, il porte le texte, seul à bout de bras, campant tous les personnages avec un aplomb déconcertant, le comédien est accompagné d'un guitariste, partenaire muet également très drôle.

Choix judicieux, car David Murgia met sa rage au service du texte, luttant contre la cruauté du monde, mais sans le militantisme qui pourrait en effrayer certains. Il tire sa force ailleurs. L'acteur volubile s'approprie le débit de l'auteur dans un jeu rapide et d'une grande précision. Une interprétation qui sert à merveille cette brillante démonstration par l'absurde. Grâce à sa palette étendue, il nous séduit, nous emporte, nous effraie, car il démontre que par l'art de la rhétorique, les extrémistes peuvent soutenir les idées les plus abominables, comme le cannibalisme, solution envisagée ici pour résorber l'immigration et la faim dans le monde.

Épicé et éclairant

Enfin, la mise en scène est d'une efficacité redoutable. Rythmé, ce spectacle est très bien pensé grâce au texte écrit comme une partition musicale, avec couplets et refrains, et à l'incroyable vitalité de l'acteur. Déplaçant cageots et loupiotes, David Murgia s'adresse directement au public depuis une tribune improvisée ou au pied d'une mappemonde illuminée, trouvant toujours le ton juste, la posture adéquate. Un dispositif sobre qui met remarquablement en lumière les aberrations de nos sociétés prétendument démocratiques.

Qu'est-ce qu'on rit des bassesses de « ces gens d'en haut » ! Sauf que personne n'est épargné, pas même le citoyen lambda . nous, en l'occurrence . que ce spectacle parvient sans peine à tirer de sa léthargie : car c'est bien nous qui élisons ces hommes de pouvoir, non ? ¶

Léna Martinelli
